

Histoire et Civilisation du Livre

Revue internationale

III

Rédacteur en chef: Frédéric BARBIER



LIBRAIRIE DROZ S.A.

11, rue Massot

GENÈVE

2007

Sommaire

Une vie de chercheur: Henri-Jean Martin (1924-2007)	5
CHINE-EUROPE: HISTOIRES DE LIVRES	
Dossier édité sous la direction de Michela Bussotti et de Jean-Pierre Drège	13
Avant-propos, par Michela Bussotti et Jean-Pierre Drège	15
Les sceaux de formules incantatoires imagées du taoïsme et du bouddhisme et l'origine de l'imprimerie, par Zhang Zhiqing	23
Commerce du livre et recherche de profit chez les libraires des Song aux Ming (960-1644), par Fang Yanshou	43
Notes sur l'histoire du livre et l'histoire de la lecture en Chine, par Michela Bussotti	65
La réception au Japon des albums de peintures chinois du XVII ^e siècle, par Christophe Marquet	91
Le début de la diffusion des techniques d'imprimerie occidentales en Chine à la fin des Qing: l'exemple de l'introduction du procédé lithographique, par Han Qi	135
Le livre, une marchandise? Les conceptions du livre aux Presses commerciales de Shanghai (1903-1937), par Jean-Pierre Drège	153
Tableau des dynasties chinoises	169
Bibliographie	171
Index nominum, locorum, librorum et rerum	181
ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE	
Le commerce de livres en Carniole (XVI ^e -début du XIX ^e siècle), par Anja Dular	197
Le début de la guerre de Trente ans en Bohême d'après les imprimés de la Bibliothèque Mazarine à Paris, par Veronika Prochazkova	239
«Le miracle hollandais»: le rôle des libraires hollandais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles, par Otto S. Lankhorst	251
Le livre en Nouvelle-France et au début du régime britannique au Canada (XVII ^e et XVIII ^e siècles), par Marcel Lajeunesse	269
L' <i>Almanaque Abril</i> (Almanach Avril), 1974-2004: histoire d'un best-seller brésilien, par Mateus H. F. Pereira	291
Qu'est-ce qu'un bibliothécaire en Hongrie à l'époque moderne (XVI ^e -XVIII ^e siècles)?, par István Monok	319
Le comte de Choiseul-Gouffier, premier directeur de la Bibliothèque impériale, publique de Russie, par Ludmila Wolfzun	329
LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES	
Rubrique publiée sous la direction de Claire Lesage	339
La <i>Nef des fous</i> au XV ^e siècle: un projet de recherche, par Frédéric Barbier	341

Une analyse des livres anglais du XVII ^e siècle conservés à la Bibliothèque de l'Université de Montréal, par Joyce Boro	351
Images et portraits de bibliothécaires: littérature et cinéma, par Marianne Pernoo	363
COMPTES RENDUS	379
Grand angle	379
Michel Melot, <i>Livre</i> , (Anne-Marie Chartier)	379
<i>Die Anfänge der europäischen Druckgraphik</i> (István Monok)	382
<i>Pannóniai Féniksz</i> (Juliette Guilbaud)	385
<i>Lietuviškai Biblijai</i> (István Monok)	388
Jacqueline Genet [et al.], dir., <i>Le Livre en Irlande</i> (Marie-Françoise Cachin) ..	390
Au fil du temps	394
<i>Lire le manuscrit médiéval: observer et décrire</i> (Marie-Hélène Tesnière)	394
<i>Catalogues régionaux des incunables. Volume XVII, Haute-Normandie</i> (István Monok)	395
François Menant, <i>Les Villes italiennes</i> (Frédéric Barbier)	397
<i>Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle</i> (Frédéric Barbier)	397
Karine Crousaz, <i>Érasme et le pouvoir de l'imprimerie</i> (Frédéric Barbier)	400
<i>Bibliographia Sociniana</i> (István Monok)	401
Giuseppe Finocchiaro, <i>Cesare Baronio e la Tipografia dell'Oratorio</i> (Angela Nuovo) ..	403
Antonio Castillo Gómez, <i>Entre la pluma y la pared</i> (Françoise Waquet)	405
Véronique Meyer, <i>L'Illustration des thèses à Paris</i> (István Monok)	406
Giacchino Firmanò, <i>Il Paratesto nella corrispondenza di Antonio Magliabechi</i> (Françoise Waquet)	408
François Moureau, <i>La Plume et le plomb</i> (Sergueï Karp)	409
Patricia Sorel, <i>La Révolution du livre et de la presse en Bretagne</i> (Alexandre Bally) ..	412
Jacques Le Rider, <i>Malwida von Meysenbug</i> (Frédéric Barbier)	416
Marc Martin, <i>Les Grands reporters</i> (Alexandre Bally)	418
Diana Cooper-Richet [et al.], <i>Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe</i> (Michel Espagne)	424
Bibliothèques	426
Maria Gioia Tavoni, <i>Percorsi minimi. Biblioteche pubbliche e private in età moderna</i> (Françoise Waquet)	426
Paolo Tinti, <i>La libreria dei gesuiti di Modena</i> (István Monok)	427
Michaela Scheibe, <i>Rekonstruktion einer Pietistenbibliothek</i> (István Monok) ...	428
Tiia Eikholm, Rene Haljasmäe, Tulvi-Hanneli Turo, <i>Bibliotheca Revaliensis ad D. Olai</i> (István Monok)	430
Fonds d'archives	433
Sources pour l'histoire du livre moderne conservées aux Archives du monde du travail (Roubaix) (Greta Kaucher)	433
Table des illustrations	437

imposant un nouvel art de lire et d'écrire, sans miniatures, sans lettrines, sans couleurs, sans rien d'autre que «la sombre dentelle qui retient l'infini» de Mallarmé. C'en est fini aujourd'hui de cette ascèse en noir et blanc, et, sur son blog, même un écrivain débutant peut mêler à son écriture, des images, photos, vidéos et même du son. Mais pour transformer cette liberté technique enivrante en «art d'écrire», nous avons à réinventer des arts de mémoire, engloutis depuis la fin des enluminures médiévales.

Reste à pointer, en fin de parcours, l'ambivalence des représentations, en allant voir du côté du livre quand il n'est plus support de texte, mais signe d'un monde hors texte: «L'amour la haine», «Les livres qu'on ne lit pas», «La chair et la fin». Le livre évoque le savoir en majesté (grands de ce monde campés un livre en main, devant leur bibliothèque), la volupté privée (liseuses absorbées dans leur liseuse de dentelle), la vie achevée (dernier chapitre, point final) sur les sculptures des pierres tombales ou le portrait des vivants. Livre qui livre et délivre, ou au contraire qui captive et capture, symbole de la totalité enclose. Mallarmé porte encore ce rêve du «Livre absolu» au moment où déjà «le journal a brisé le livre». Les papiers déchirés de Marcel Duchamp préfigurent ces livres-objets qui ne peuvent plus être pris en main, sont faits pour être vus et non lus, d'où le texte s'est enfui. Pensera-t-on, un jour, qu'une puce de silicium est aussi le prolongement de notre corps comme le furent nos «manuels»? Qu'elle est une nourriture qui peut être goûtée, savourée, dévorée? Le livre était, est encore allégorie de la vie en sa finitude. «Une histoire peut rester en suspens. Pas un livre: il lui faut début, milieu et fin», écrit Doubrovsky. L'ouverture sans borne des espaces numériques, qui nous sauve de cette clôture, est-elle délivrance ou condamnation à des errances indéfinies? Michel Melot se garde bien de répondre. Tout le plaisir de *Livre*, est donc bien dans la virgule, qui suggère à chacun qu'il peut (qu'il doit?) continuer la phrase, laissée en suspens. Nous n'en avons pas fini avec le livre.

Anne-Marie CHARTIER, Paris

Die Anfänge der europäischen Druckgraphik. Holzschnitte des 15. Jahrhunderts und ihr Gebrauch, éd. Peter Parshall, Rainer Schoch, avec l'aide de David S. Areford, Richard S. Field, Peter Schmidt (catalogue d'exposition, National Gallery of Art, Washington, 4 septembre-27 novembre 2005; Germanisches Nationalmuseum, Nürnberg, 15 décembre 2005-19 mars 2006), Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, 2005, 371 p. (édition en anglais: *Origins of European Printmaking. Fifteenth-Century Woodcuts and Their Public*, Yale University Press).

La Galerie nationale de Washington et le Musée national germanique se sont associés non seulement pour organiser, pour la première fois, une exposition nationale sur les arts graphiques à l'époque précédant immédiatement Guten-

berg, mais aussi pour publier un superbe catalogue qui servira désormais de manuel sur le sujet. Au catalogue se joignent en outre quatre essais inédits.

Les études sur l'histoire des arts graphiques imprimés soulignent toutes le fait que l'expansion du papier en Europe s'accompagne d'un développement parallèle des xylographies portant des sujets religieux ou des cartes à jouer¹. La première gravure sur bois que l'on conserve date, selon la tradition, des années 1370 et représente la Crucifixion (le « bois Protat »), mais cette production se développe le plus dans les années 1430-1460, avant que, au tournant du XV^e au XVI^e siècle, on ne donne, surtout en Hollande et en Allemagne, des séries d'images accompagnées de textes gravés (alld. *Blockbücher*). Une exposition a été organisée à Mayence en 1991 sur ces types de productions, dans le cadre d'un programme de recherche sur l'iconographie et ses usages, et les essais accompagnant le catalogue ont aussi traité de l'importance de l'image du point de vue de l'histoire de lecture².

L'essai de Peter Marshall et Rainer Schoch constitue une brève synthèse sur les débuts de la gravure sur bois et sur cuivre (« Der frühe Holzschnitt und die Rezeption des Primitiven »). Des débats ont eu lieu dès le XVI^e siècle sur la question de savoir si les images multipliées par un procédé technique appartenaient à la catégorie de l'art, ou s'il s'agissait simplement de productions artisanales très accomplies – et on sait que Vasari ne considérait pas les graveurs comme des artistes. Durant la première moitié du XVI^e siècle, ces gravures (en majorité sur bois, plus rarement sur cuivre) proposent des sujets souvent non religieux et n'intéressent que peu les collectionneurs de livres. Le premier amateur à s'y être intéressé semble être Fernand Colomb. Bien que la recherche sur les débuts de la xylographie ait été entamée dès le XVII^e siècle (Karel van Mander, Joachim von Sandrart), les travaux les plus importants datent du milieu du XVIII^e siècle en France (Pierre Simon Fournier le Jeune, Jean-Michel Papillon). Par suite, l'application de ces techniques à l'art du livre connaît un nouvel essor, dont l'auteur suit le développement jusqu'aux recherches d'avant-garde qui ont marqué le XX^e siècle.

Au début de son essai (« Der frühe Holzschnitt: was man weiß und was man nicht weiß »), Richard Field propose des estimations. La bibliographie établie au début du XX^e siècle sur les gravures sur bois et sur cuivre du XV^e siècle recense 4735 pièces, auxquelles il convient d'en ajouter quelque 500 découvertes ensuite. Si nous estimons le tirage moyen à mille, nous obtenons un total de cinq millions de documents mis en circulation – ce qui, pour l'auteur, signifie

¹ Par exemple Szenteczki Csaba, *Histoire et techniques des arts graphiques imprimés*, Budapest, Műszaki Kiadó, 2003 (en hongrois).

² *Blockbücher des Mittelalters. Bilderfolgen als Lektüre. Ausstellung (Gutenberg-Museum, Mainz 22. Juni 1991 bis 1. September 1991)*, éd. par la Gutenberg-Gesellschaft et par le Gutenberg-Museum, texte de Sabine Mertens, Elke Purpus et Cornelia Schneider, Mainz, Philip von Zabern, 1991.

que nous percevons sans doute assez mal l'ampleur des mutations survenues pendant cette période dans le domaine de l'image et de l'écrit. Field, reprenant la périodisation proposée par Kristeller en 1905 pour les imprimés d'une seule feuille du XV^e siècle (1400-1440, 1440-1470, 1470-1500), se concentre sur les quelques 80 pièces antérieures à 1440, dont cinq seulement sont conservées en deux exemplaires. Ces gravures se caractérisent par la beauté des lignes, par l'attention donnée au jeu des proportions, par l'utilisation de la couleur et par l'absence de textes.

De ce dernier point de vue, l'équilibre change profondément vers 1440, au point que les textes sont parfois près de dominer les gravures. Une partie importante de l'article présente cependant des conjectures ou pose des questions sans pouvoir y apporter de réponses, comme celle de savoir quand et où a commencé l'impression d'images sur papier? On peut sans doute mentionner parmi les antécédents le tirage sur cire (sceau), sur peau (reliure) ou sur textile (tissu imprimé), dont nombre de pièces superbes étaient présentées à l'exposition. L'une des plus belles impressions sur du tissu de Venise, conservée à Bâle (*Sittener Tapete*), permet précisément de prouver que l'on essayait d'abord le tirage sur du papier avant de procéder à l'impression définitive sur tissu. En ce qui concerne la datation des premières gravures sur papier, Field se sépare des traditions bibliographiques sur plusieurs points: il pense que le « bois Protat » date du début du XV^e siècle et, d'après lui, il n'est pas non plus certain que les interdictions des jeux de hasard rapportées dans certaines villes au XIV^e siècle portent sur des jeux avec des cartes imprimées. La première carte à jouer imprimée sur papier que l'on connaisse remonte aux années 1440-1450. L'essai envisage ensuite le vocabulaire ancien relatif à la gravure naissante – noms de métier, outils, détails techniques –, les problèmes posés par les filigranes et les rapprochements éventuels des figures et des scènes avec des représentations provenant d'autres domaines artistiques (textile, peinture sur bois ou sur verre, sculpture, céramique): l'objectif est toujours de savoir si les procédés sont effectivement susceptibles de désigner une impression sur papier. Field ne conclut pas, mais suggère que l'on ne peut pas parler de xylographies tirées sur papier en Europe avant le XV^e siècle.

Peter Schmidt ouvre son essai («Das vielfältige Bild: die Anfänge des Mediums Druckgraphik zwischen alten Thesen und neuen Zugängen») par des questions: en quoi les premières gravures intéressent-elles l'histoire de la culture? L'innovation technique qu'elles représentent anticipe-t-elle vraiment les découvertes de Gutenberg? Une nouvelle qualité esthétique paraît-elle dans cet art aux lignes noires et blanches? Est-ce un nouveau chapitre de l'art dit populaire? Est-ce que les images pieuses renvoient à la nouvelle forme de la religiosité? Est-ce que ce phénomène peut être considéré comme préfigurant les médias de masse? L'article de Schmidt constitue une synthèse sur la recherche spécialisée, puisque la gravure doit être envisagée sous tous ces différents angles, mais l'auteur développe tout particulièrement les liens entre peinture et arts

graphiques. Il a découvert une xylographie apparemment non conservée mais qui figure sur un tableau de Petrus Christus daté des années 1455: le tableau met en scène un coupe de donateurs, et la gravure figurée en arrière-plan par le peintre, collée sur un mur, a été identifiée comme représentant sainte Élisabeth de Hongrie. Ce type d'occurrences laisse à penser que la gravure constitue alors bien un média de masse, qui touche même dans une certaine mesure le plus grand nombre.

Si Field a utilisé à plusieurs reprises les résultats de la recherche sur les filigranes, Shelley Fletcher a relevé le filigrane de chaque imprimé conservé qui en possède un, de sorte que le catalogue constitue aussi un répertoire des filigranes présents sur les feuilles graphiques imprimées au XV^e siècle.

István MONOK, Budapest

Pannóniai Féniksz, avagy hamvából fel-támadott magyar nyelv. Első nyomtatott tudományos könyveink (16-19. század) [Le hongrois, Phénix de Pannonie, ou la langue qui renaît de ses cendres. Les premiers livres scientifiques imprimés (en hongrois) (XVI^e-XIX^e siècle)], Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Magyar Tudományos Akadémia, 2005, 319 p., ill. ISBN 9-6320-0494-9.

Un catalogue d'exposition de la Bibliothèque nationale Széchényi est toujours un bel objet, et celui-ci ne fait pas exception aux habitudes de la maison. Qu'il ait en outre la bonne idée de parler de livres ne pouvait que convaincre le bibliophile, en plus de l'amateur de « beaux livres ». Cette publication se fait l'écho d'une exposition organisée en 2005 par la Bibliothèque nationale de Hongrie et par l'Académie hongroise des sciences sur les premiers livres scientifiques en hongrois (XVI^e-XIX^e siècle). Le catalogue est un épais volume particulièrement soigné, dont l'ensemble des contributions et notices est présenté parallèlement en hongrois et en anglais. La traduction anglaise a le mérite d'être intégrale, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce genre de publications. Toutefois, ce louable parti d'édition a probablement conduit à réduire la longueur des textes, que l'historien du livre (personne n'est parfait) aurait aimé plus conséquente.

Une introduction de l'historien et linguiste Ferenc Pustai précède les cent vingt notices du catalogue. Celles-ci sont toutes présentées sur le même modèle de la double page: à gauche, la notice en hongrois, puis en anglais – notice qui n'excède jamais la demi-page –, et en regard, une reproduction en pleine page du livre commenté. Le classement des pièces est thématique selon les quinze grandes catégories scientifiques mises à l'honneur dans l'exposition, soit dans l'ordre: linguistique et pamphlets sur la langue hongroise; littérature et esthétique; philosophie et psychologie; sciences politiques, droit, économie et statistique; chroniques, histoire et histoire militaire; ethnographie, archéologie et histoire de l'art; mathématiques; physique et astronomie; chimie; géographie;